

A. CUSTÓDIO GONÇALVES · A. TEIXEIRA FERNANDES  
C. LALIVE d'EPINAY  
(DIRS.)

# LA SOCIOLOGIE ET LES NOUVEAUX DÉFIS DE LA MODERNISATION

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE  
SECÇÃO DE SOCIOLOGIA DA FACULDADE DE LETRAS DO PORTO



*Symposium International*

PORTO, 5-8 • MAI • 1987

*Sous la direction de:*

ANTÓNIO CUSTÓDIO GONÇALVES

ANTÓNIO TEIXEIRA FERNANDES

CHRISTIAN LALIVE d'EPINAY

*Comité de Patronage:*

FACULDADE DE LETRAS DO PORTO

FUNDAÇÃO ENG.º ANTÓNIO DE ALMEIDA

FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN

INSTITUTO NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTÍFICA

JUNTA NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTÍFICA E TECNOLÓGICA

GOVERNO CIVIL DO PORTO

CÂMARA MUNICIPAL DO PORTO

*Couverture:* ANTÓNIO CARDOSO

*Copyright:* FACULDADE DE LETRAS DO PORTO, 1988

## COMITE DE PATRONAGE

Ministério da Educação e Cultura  
Reitoria da Universidade do Porto  
Faculdade de Letras do Porto  
Instituto Nacional de Investigação Científica  
Junta Nacional de Investigação Científica e Tecnológica  
Instituto do Emprego e Formação Profissional  
Governo Civil do Porto  
Câmara Municipal do Porto  
Fundação Eng. António de Almeida  
Fundação Calouste Gulbenkian  
Comissão de Coordenação da Região Norte  
Associação Comercial do Porto  
Associação Industrial Portuense  
Associação Portuguesa de Sociologia  
Real Companhia Velha  
Banco Pinto & Sotto Mayor  
Serviços Sociais da Universidade do Porto

### THEME I: EDUCATION ET MARCHÉ DE L'EMPLOI

#### Coordinateurs:

Anne VAN HAECHT (Université Libre de Bruxelles)  
José Madureira PINTO (Universidade do Porto)  
Manuel Augusto Ferreira da SILVA (Universidade do Porto)  
Walo HUTMACHER (Université de Genève)

### THEME II: CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES ET MODERNISATION

#### Coordinateurs:

Ernesto Soares de FIGUEIREDO (Universidade do Minho)  
José BAPTISTA (Faculdade de Ciências e Tecnologia  
Universidade Nova de Lisboa)  
Pierre BOUVIER (C.N.R.S. - IRESCO/SAT/LSCI - Paris)  
Renaud SAINSAULIEU (C.N.R.S. - IRESCO/LSCI  
Institut d'Études Politiques - Paris)

### THEME III: L'ESPACE SOCIAL RURAL ET URBAIN

#### Coordinateurs:

Alain BOURDIN (Université de Toulouse-le-Mirail)  
António Custódio GONÇALVES (Universidade do Porto)  
José Manuel Pereira de OLIVEIRA (Universidade de Coimbra)  
Lillane VOYÉ (Université Catholique de Louvain)

### THEME IV: GROUPEMENTS ET COLLECTIVITES DEVANT LA MODERNISATION

#### Coordinateurs:

Adriano Duarte RODRIGUES (Faculdade de Ciências Sociais  
e Humanas - Universidade Nova de Lisboa)  
António Teixeira FERNANDES (Universidade do Porto)  
Christian LALIVE d'EPINAY (Président de l'AISLF,  
Université de Genève)  
Jean KELLERHALS (Vice-Doyen de la Faculté des Sciences  
Économiques et Sociales - Université de Genève)

#### SECRETARIAT

Márcia Coelho Simões Morim  
Faculdade de Letras - Rua do Campo Alegre, 1055, 4100 PORTO; Telef. 698441)

## TABLE DES MATIERES

### INTRODUCTION

Présentation .....	7
António Teixeira Fernandes	
Allocution de bienvenue .....	11
António Custódio Gonçalves	
Message de l'A.I.S.L.F. ....	15
Christian Lalive d'Epinau	

### EDUCATION ET MARCHÉ DE L'EMPLOI

La socialisation des transitions ou le problème sociologique lié à l'articulation éducation/marché de l'emploi .....	21
Anne Van Haecht	
Scolarisation, rapport au travail et transformation des prati- ques sociales .....	31
José Madureira Pinto	
Les marchés du travail au Portugal et le processus d'inté- gration européenne .....	47
Marianne Lacomblez	
Educação e desenvolvimento: reflexões sobre o caso por- tuguês .....	53
Jorge Arroiteia	
Education, Travail et Etat: du Fordisme aux nouvelles techno- logies .....	71
Stephen Stoer et Alan Stoleroff	
L'Université française et la professionalisation .....	85
Monique Hirschorn	
Diplômes scolaires et postes de travail: l'élaboration de la structure sociale .....	95
Sérgio Grácio	

Dificuldades de implantação social do ensino técnico em Portugal .....	105
Joaquim Azevedo	
Transition au travail: éléments d'analyse et perspectives ...	119
António Joaquim Esteves	
<b>CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES ET MODERNISATION</b>	
Les contresens de la modernisation .....	131
Edward A. Tiryakian	
De la modernisation de la société à la modernisation de la sociologie: développement technique, dialectique de rémunération et travail sociologique .....	137
Marcel Bolle de Bal	
Gestion du désordre et réussite en entreprise .....	145
Norbert Alter	
Innovation organisationnelle et innovation technologique. Le Portugal face au changement et aux défis de la modernisation .....	153
José Baptista	
Changements des systèmes de travail dans les industries navales au Portugal .....	165
Marinês Pires de Lima	
Aspects sociaux de l'automatisation industrielle au Portugal ..	175
Ilona Kovács et A. Brandão Moniz	
Culture d'entreprise et nouvelles technologies industrielles ..	191
Duarte Pimentel	
Changements technologiques et modernisation: la culture du travail .....	201
György Széll	
Le techno-optimisme et le changement .....	211
António Pedro Dores	
Pequenas empresas e inovação tecnológica: da experiência artesanal à consciência empresarial .....	225
Manuel da Silva e Costa	
La fonction humaine et sociale dans les entreprises françaises: crise d'identité et gestion de la modernisation .....	237
Dominique Martin	
La modernisation de l'industrie de l'exploitation forestière au Québec .....	259
Daniel Mercure	
A modernização e a mudança no território: tendências e contradições .....	269
Abílio Silva Cardoso	

## QUESTIONS DE L'ESPACE SOCIAL RURAL ET URBAIN

Espaces ruraux et innovations .....	289
Jean Rémy	
Enracinement et mobilité: perspectives de maîtrise de l'espace social rural .....	295
António Custódio Gonçalves	
Urbanisation, ruralité et péri-urbanisation dans le Portugal du Nord .....	303
François Guichard	
Société rurale, société urbaine: espaces en interaction ..	315
Pierre Pellegrino, Lorenza Mondada, João Neves et Filomena Silvano	
Grands projets et transformations locales .....	327
Alain Bourdin	
Grands projets et acteurs locaux .....	345
Liliane Voyé	
Grands projets de reboisement et enjeux sociaux locaux au Portugal .....	365
Nicole Dévy-Vareta	
L'Alentejo comme espace d'involution des relations ville-campagne .....	375
Mariana Torres Cascais	
Déviance sociale et ordre social .....	385
Jacek Wodz	
Le développement local en milieu urbain: enjeux et obstacles ..	395
Maurice Blanc	

## GROUPEMENTS ET COLLECTIVITES DEVANT LA MODERNISATION

Les sociologues face aux défis de la modernité: le cas de la sociologie de la famille .....	407
Jean Kellerhals	
Dissolution et création du social dans le monde moderne. La dialectique de l'un et du multiple .....	
António Teixeira Fernandes	
Invention technique et institution sociale .....	533
Adriano Duarte Rodrigues	
La modernité et la famille: rôles nouveaux de la femme ..	449
Óscar Soares Barata	
Formes de communauté dans les nouveaux établissements de la banlieue de Rome .....	457
Franco Martinelli	

Groupes domestiques et processus de changement dans la communauté rurale: étude d'un cas .....	469
Helena Vilaça	
Modernisation et dynamique familiale: le cas de la famille paysanne portugaise .....	479
<u>Karin Wall</u>	
Les transformations récentes de la famille et du ménage au Portugal (1961-1981) .....	485
João Arriscado Nunes	
Une hypothèse méthodologique pour l'analyse de la modernisation socio-politique .....	507
Maria José Stock	
La famille açoréenne au XXème siècle: une approche démographique .....	515
Gilberta Rocha et Rolando Lalanda	
Modernisation bloquée et millénarisme religieux: le cas du Chili, 1920-1985 .....	527
Christian Lalive d'Epinau	
 CONCLUSION	
Réflexions sur les exposés et débats du Symposium .....	537
Jean Rémy	

06).3:3  


---

6-B

## MODERNISATION ET DYNAMIQUE FAMILIALE:

### LE CAS DE LA FAMILLE PAYSANNE PORTUGAISE

*Karin Wall*

ISCTE (Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa)

L'objet de notre recherche, dont nous allons présenter quelques résultats, concerne la dynamique de la famille paysanne contemporaine. Résumons d'abord dans ses grandes lignes le contexte et les hypothèses de départ de notre travail.

Le village où nous avons réalisé l'enquête se trouve dans le concelho de Vila Nova de Famalicão, dans le Minho, au nord du Portugal. C'est une région fertile du point de vue agricole, pratiquant la polyculture intensive, très peuplée et qui a subi un processus d'industrialisation progressive et dispersée au cours du siècle. Le village ne connaît aucune industrie mais les villageois n'ont qu'à faire quinze ou vingt km, dans plusieurs directions, pour travailler à l'usine. Le village a souffert des transformations profondes au cours des dernières 40 années. Il suffit de regarder la structure sociale des années 40 pour s'en rendre compte.

En 1946, des 167 familles résidentes, la moitié des familles vivaient uniquement de l'agriculture (c'étaient des journaliers, des métayers, des agriculteurs qui travaillaient leurs propres terres). Il y avait ensuite quelques propriétaires et aussi des artisans, des maçons, des menuisiers, quelques commerçants (dont quelqu'uns avaient aussi un peu de terre). En 1987, par contre, des 270 familles résidentes, il n'y a que 10% qui vivent seulement de l'agriculture (et ce sont presque tous des agriculteurs-propriétaires qui possèdent au

moins quatre ou cinq hectares de terre labourable). 30% des familles sont des ménages ouvriers et 22% sont des ménages pluriactifs ou des ouvriers-paysans. Ceux-ci ont en général peu de terre, un ou deux hectares, souvent moins. La classe des journaliers agricoles, grâce à l'emploi dans le secondaire et à l'émigration, a pratiquement disparu.

L'objectif de notre travail était de saisir la dynamique actuelle du système familial paysan dans le cadre d'une modernisation où s'affrontent différents modèles de référence. De ce point de vue, et c'était là une première hypothèse générale, le système familial paysan devrait se trouver dans une situation d'ambiguïté normative, ambiguïté qui confronte son propre standard traditionnel aux standards du macro-système. Par exemple: en termes d'économie agricole, le principe de la subsistance s'opposerait au principe de la spécialisation productive, en termes de la consommation de la force de travail, le principe de l'autoexploitation s'opposerait à l'exploitation limitée et taylorisée de l'énergie humaine; en termes des instances d'appartenance, le collectivisme familial s'opposerait à l'individualisme.

Deux questions se posent d'emblée face à cette hypothèse générale:

1 – Tout d'abord, comment le système familial réagit-il?

2 – Et deuxièmement, quel feedback, quelles tensions ces modes de réaction vont-ils provoquer?

Nous resterons ici au niveau de la première question, c'est à dire, quels styles d'adaptation le système familial paysan adopte-t-il? Or, du point de vue de la fonction économique, deux styles de réaction prennent relief dans le contexte rural portugais: l'un, «conservateur», qui maintient la vocation agricole unique de la famille paysanne; un autre «conciliatoire», qui combine l'agriculture paysanne avec le travail salarié à l'extérieur de l'exploitation.

Nous avons cherché à voir comment ces deux styles d'adaptation allaient se transcrire au niveau des autres processus centraux de la vie familiale. Cela dit, comment s'est effectué la transformation des autres éléments du système?

Dans le cas de la famille monoactive, nous nous attendions à une dynamique de repli, c'est à dire à un modèle plus traditionnel de relations familiales, mettant l'accent sur les finalités instrumentales de la famille, sur une division claire et rigide des rôles, sur la prédominance du «nous-famille». Autrement dit, nous nous attendions à un mode d'adaptation qui passerait par l'accentuation des habitudes et des traditions paysannes.

Dans le cas de la famille pluricative, nous nous attendions à une dynamique d'ouverture caractérisée par une certaine autonomie matérielle et sociale des partenaires, des échanges familiaux marqués

par plus de flexibilité des rôles, un double standard en ce qui concerne les instances légitimes de la famille.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, les solutions inventées par les acteurs eux-mêmes sont plus complexes. Avant de regarder ces solutions, il faut faire deux commentaires de nature méthodologique. Nous avons examiné à la fois la logique des définitions idéales et la logique des comportements, mais les résultats que nous allons présenter concernent uniquement les définitions idéales. Deuxième commentaire nous avons travaillé avec 20 familles (10 pluriactives, 10 monoactives) sur la base de l'observation participante.

Les tendances observées peuvent se résumer de la manière suivante:

Première constatation: les deux types de familles (mono et pluriactives) ont un modèle de relations familiales que nous avons appelé «traditionnel tempéré». C'est un modèle qui, sans remettre en cause la prédominance des normes et instances traditionnelles, admet des principes qui les contredisent (nous y reviendrons plus tard). Les deux styles d'adaptation adoptent ce même modèle de relations familiales. Autrement dit, les «images-guides» de ces deux types de famille sont semblables.

Deuxième constatation: c'est la manipulation symbolique de ces images-guides qui différencient les deux types de familles paysannes. Chacune interprète, donne un sens différent aux choix normatifs du «traditionalisme tempéré».

Revenons d'abord au modèle du «traditionalisme tempéré» pour voir quelques caractéristiques de cette construction symbolique.

En termes de finalités, ce modèle insiste sur l'instrumentalité économique de la famille. La famille se présente comme lieu de sauvegarde et d'identité, mais un jugement de priorité est attribué à l'objectif de survie et sauvegarde économiques. Le jugement de priorité s'accompagne d'une valorisation de certaines ressources-clés: les produits agricoles, l'argent, la terre, le bétail, la maison d'une part; le goût du travail, le sens de l'économie, le respect et la compréhension d'autre part. Pour ne donner qu'un exemple: le conjoint idéal doit faire preuve de dons instrumentaux où le travail et le sens de l'épargne sont centraux. Les attentes expressives, amoureuses par exemple, légitiment la formation du couple plutôt que la famille. On épouse celui qu'on aime mais les dons expressifs jugés fondamentaux pour la vie familiale sont autres. Ils concernent le respect et la compréhension (c'est à dire la capacité d'imposer sa volonté tout en le faisant avec empathie). En d'autres mots, certaines valeurs, tels que l'amour et le temps de loisir, ne sont pas niées mais «mises en place». Une place secondaire, non pas parce qu'elles ne sont pas susceptibles d'une valorisation mais parce qu'elles risquent de s'empêtrer dans les valeurs prioritaires.

Le modèle se caractérise aussi par la prédominance des « nous » sur les « je » individuels. L'individu n'est pas ignoré mais, en tant qu'instance de légitimation, il est assujéti aux besoins du « nous-famille » et doit négocier ses ambitions avec prudence et, surtout, les réaliser sans nuire à sa famille.

En termes de cohésion, le traditionalisme est caractérisé par une ampleur considérable de partage dans les domaines économiques de la vie familiale. Dans d'autres domaines de la vie sociale prévaut comme dans la société paysane traditionnelle, une certaine autonomie des conjoints : à chacun ses sociabilités propres. C'est une autonomie traditionnelle tempérée, dans ce modèle, par la reconnaissance de la nécessité d'un certain partage affectif et social.

Quant aux normes de production, soulignons, au niveau de la production agricole, l'insistance sur un processus de production « modernisé » et « familial ». Dans les deux cas, cela correspond à l'idée que « l'on ne peut plus faire comme autrefois » (c'est à dire, faire tout « à la main » et utiliser de la main-d'œuvre salariée).

Au niveau de la socialisation des enfants, on reconnaît l'importance du développement des capacités de travail et du sens de l'économie par un processus de contrôle qui repose sur un double principe : il faut à la fois « attacher » ou « amarrer » les enfants sans trop les « obliger », c'est à dire sans que ce soit une contrainte absolue. Cette concession, qui ne nie pas la norme autoritaire en elle-même, permet pourtant une reconnaissance timide de l'espace propre de l'enfant (espace de jeux-pas trop approuvé mais admis ; espace de socialisation extérieur-l'école ; reconnaissance des soins dûs à l'enfant).

Un dernier point : comment juge-t-on les membres de la famille lorsqu'il s'agit de la répartition ou distribution de certaines ressources ? Regardons le travail agricole, le travail domestique et le patrimoine familial. Dans les trois cas, lorsqu'on compare les droits et les devoirs, les contributions et les rétributions dans la famille, on part d'une base catégorielle. Autrement dit, c'est le statut qui définit leurs droits et devoirs.

De quel statut s'agit-il ?

En ce qui concerne le travail, c'est d'abord le statut de travailleur familial qui compte et qui définit que tout le monde est égal et « doit aider ».

Ce n'est qu'après qu'intervient l'appartenance à une catégorie de sexe ou d'âge. Le poids donné à l'une ou à l'autre de ces catégories peut varier. Ainsi, en ce qui concerne le travail agricole, c'est la première catégorie qui prévaut. Tout le monde doit tout faire, tout apprendre indépendamment du sexe. On peut ensuite distribuer différemment le travail selon les catégories de sexe et d'âge, mais

cela permet à chacun de remplir des creux dans le domaine de l'autre. C'est une organisation du travail à la fois égalitariste et différenciée.

Par contre, en ce qui concerne le travail domestique, c'est la catégorie de sexe qui prévaut : les femmes doivent faire le ménage.

Quant à la répartition du patrimoine, la distribution inter-générationnelle part aussi d'une base catégorielle : « ce sont tous des frères et sœurs » ; ils ont des droits égaux par rapport à l'héritage. Ce principe égalitaire ouvre les portes au processus de répartition proprement dit où, là, on reçoit selon ses mérites : plus on contribue, plus on reçoit. Celui qui soigne ses parents pendant la vieillesse reçoit plus. Mais il ne faut jamais déshériter les autres, les exclure de l'héritage.

Ayant résumé quelques caractéristiques du modèle de « traditionalisme tempéré », revenons maintenant sur notre deuxième constatation : la manière comme les deux types de famille manipulent différemment la signification centrale de ces choix normatifs. Nous prendrons à titre d'exemple un domaine central de la vie familiale : le processus de socialisation.

On a vu qu'il fallait « attacher » ou « amarrer » les enfants aux ressources valorisées. Pour la famille « mono », cela signifie, en termes de travail, attacher les enfants (surtout un) au travail agricole. Ceux qui n'ont pas de vocation agricole doivent aller gagner leur vie.

Pour la famille pluriactive, « attacher » les enfants, signifie les attacher au travail en général. Le travail agricole est pour cela un bon espace de socialisation, il constitue une bonne école. En termes professionnels, cependant, le travail agricole est envisagé comme une possible profession supplémentaire pour tous les enfants. C'est ce que nous appelons une socialisation « portes ouvertes ».

En ce qui concerne le développement du sens de l'économie, deux significations s'élaborent encore une fois. Pour la famille monoactive, il faut socialiser les enfants à la gestion du capital – il faut qu'ils sachent accumuler et placer le capital. Pour cela, on préconise certains processus tels que celui du « don d'un petit capital initial » : l'enfant paysant reçoit, à partir de ses treize, quatorze ans, un lapin, un cochon, un veau, ou l'usufruit d'un peu de terre. Il est censé accumuler les revenus et les réinvestir, acheter encore un veau et ainsi de suite.

Pour la famille pluriactive, développer le sens de l'économie signifie « apprendre à ne pas dépenser trop d'argent », à être économe. Il s'agit d'avoir toujours assez d'argent, pour des dépenses inattendues ou pour accéder à des moyens de production de base tels que la maison et le jardin.



Voilà donc deux interprétations différentielles d'une norme: un contenu de repli, c'est à dire «une socialisation axée sur la signification agricole de la famille» d'une part, et un contenu d'ouverture, c'est à dire «une socialisation axée sur la signification double (externe, interne) de la famille» d'autre part.

Pour résumer les résultats dont nous venons d'analyser quelques aspects, nous avons trouvé un modèle traditionnel tempéré dans les deux types de famille: modèle à dominante instrumentale, familialiste et statutaire, mais qui admet l'ambiguïté et une certaine innovation normative. Et nous avons aussi mis en évidence deux élaborations différentielles, originales, de cette structure normative: l'une de repli, plutôt défensive des intérêts de l'entreprise agricole familiale; l'autre plus ouverte, plus conciliatoire, maximisant les atouts familiaux à la fois internes et externes.

### Remarques finales

En guise de conclusion, nous aimerions faire deux remarques méthodologiques:

- la famille «traditionnelle», à dominante instrumentale, est présentée dans la sociologie de la famille comme une réalité du passé. Or, non seulement elle semble pouvoir co-exister avec d'autres types de famille dans la société contemporaine, comme elle ne constitue pas une réalité statistique: elle intègre aussi, à sa façon, l'ancien et le moderne; elle est capable d'une appropriation flexible de normes nouvelles. Il est donc important, à notre avis, d'insister sur la remise en cause de l'évolution nécessaire vers la famille à dominante expressive et communicationnelle.
- finalement, lorsqu'on analyse la construction symbolique de la réalité familiale, il semble important de prendre en considération non seulement les choix normatifs idéaux, mais aussi les significations sociales que les acteurs négocient et construisent à partir de ces choix. En d'autres mots, décrire un modèle de référence sans ce contenu équivaut à décrire un code dont on n'a pas la clef.